

PRISES DE POSITION

Gelabale doit-il être présent au All-Star Game ?

OUI

Par Thomas BERJOAN

Il existe de meilleurs combats pour brandir l'étendard de l'équité sportive que d'attaquer la présence de Mike Gelabale au All-Star Game. Oui, il n'a joué que deux matches avant son invitation, et alors ? Déjà, il convient de rappeler que depuis 2002, c'est l'équipementier Nike qui organise l'événement pour la ligue dans un souci de spectacle grand public et que chacune des huit éditions à Bercy ont été des soirées de divertissement très réussies. Du basket spectacle. On a donc déjà quitté le domaine de la compétition.

Bien sûr, la distinction de All-Star constitue une récompense pour le début de saison des joueurs. Mais ce n'est pas non plus une élection où les seuls critères sont sportifs. Le jury composé a toujours eu à l'esprit la philosophie de la soirée et l'impératif de choisir des joueurs spectaculaires et/ou populaires. Même en NBA, où le vivier de stars est autrement plus important qu'en Pro A, je tiens à rappeler que ce sont les fans qui votent pour désigner les 5 majeurs. Avec les limites qu'on connaît. Mais c'est la nature de l'événement, le show passe avant le reste. Alors quand une guest-star du calibre de Gelabale pour la Pro A – médaillé de bronze à Belgrade, ancien joueur NBA, champion d'Espagne avec Madrid – se remet en jambes dans son club formateur de Cholet, c'eut été une hérésie de ne pas l'inviter pour l'événement ! Dernière chose. Vous vous rappelez, quand Magic Johnson annonce au début de la saison 1991-92 qu'il est porteur du virus HIV et qu'il prend sa retraite sportive ? Et bien, David Stern, intelligemment comme toujours, l'invite au All-Star de 1992 où Magic livre un match somptueux et est élu MVP dans ce qui restera comme une des meilleures éditions du genre. Et la saison dernière en NBA quand Shaq et Kobe sont élus co-MVP pour leurs retrouvailles ? Sportivement, tout ça était très discutable. Mais, ce qui compte dans un All-Star, c'est que l'histoire soit belle !

NON

Par Fabien FRICONNET

J'aime beaucoup Mike. Le joueur, le Bleu, le mec. Son retour est une bonne nouvelle, même si son séjour choletais n'est qu'une étape réparatrice avant le re-décollage. J'aurais adoré le voir au All-Star Game. Mais pas comme ça. Sa sélection n'est tout simplement pas légitime, ou, au minimum, pas représentative de ce que l'on est en droit d'attendre d'une invitation à un ASG.

À l'heure où le jury s'est réuni pour décider de sa présence, l'ancien ailier du Real Madrid n'avait disputé que deux matches, ce qui contrevient à la règle tacite qui veut qu'un joueur juste arrivé ne puisse prétendre à un ticket pour Bercy ; deux matches certes encourageants mais très loin d'être flamboyants (4,5 d'évaluation).

Je sais bien que l'on évoque le côté show de l'événement, en prenant en exemple le grand frère NBA. Mais 1- En NBA, les invitations (des coaches) sont ultra légitimes, 2- Les surprises (Magic en 1992) sont le fait du vote des fans, pas du jury, lequel se met justement au-dessus des considérations « d'images » et veille à se prémunir des excès, 3- Un joueur qui n'aurait joué qu'une petite poignée de matches ne serait jamais sélectionné par les coaches, et 4- Le système américain est loin d'être infallible car, cette année, Tracy McGrady sera dans le cinq majeur à l'Ouest, si l'on en croit les votes, alors qu'il n'a pas joué un seul match, d'où la nécessité d'un jury au-dessus des parties (le débat est ouvert aux States). Autre argument des pro-Gelabale : qui mettre à sa place ? Eh bien Jérémy Leloup, Victor Sannick, Thomas Heurtel et Pierre-Yves Guillard sont parmi les meilleures évaluations françaises et sont représentatifs du feuilleton Pro A de cette année. Yannick Bokolo est dans le même wagon (et son équipe tourne bien, si c'est le critère) et très show. Jimmel Ball, aussi, aurait bien mérité d'y être pour son jeu, son aura et la manière dont il drive le PL. Et si le côté spectacle et « image » est prédominant, alors pourquoi Rodrigue Beaubois n'y était pas l'an dernier, par exemple ?

SALUT ! ÇA VA ? *Propos recueillis par Thomas BERJOAN*

JIM BILBA

(CHOLET BASKET)

Salut Jim, ça va ?

Ouais, très bien et toi ?

Bien merci. Bon, Jim, pour ta deuxième saison en tant qu'assistant coach, ça y est, tu as posé ta patte sur cette équipe de Cholet. Elle défend !

Oui, oui, elle défend et elle a du cœur.

Erman Kunter, un joueur qui a marqué 153 points sur un match, est plutôt un mec offensif, alors que toi, tu as fait carrière sur ta défense. Tu as enfin réussi à le convaincre, c'est ça ?

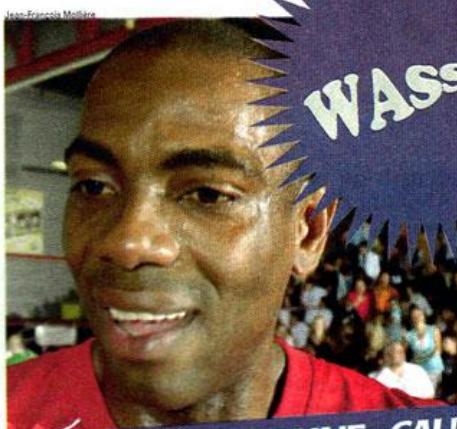
(Il se marre) Ça a été très difficile, mais bon, avec le temps, on arrive à tout ! Non, c'est le paradoxe des joueurs qui deviennent coaches. Le gars, il score 150 points sur un match et maintenant, il pratique plus la défense que l'attaque, c'est un peu bizarre ! *(Rires)*

Ça veut dire que si tu deviens coach un jour, tu vas avoir une équipe d'attaquants fous qui tourne à 120 points de moyenne ?

Si je le deviens un jour, ce n'est pas ma motivation tout de suite, on verra ! Mais pour trouver des joueurs capables de faire ça, c'est pas évident !

Est-ce que tu aurais aimé jouer dans cette équipe de Cholet ?

Oui, pourquoi pas. L'équipe défend dur, gagne des matches, la saison est intéressante.



« FABIEN « TRAMPOLINE » CAUSEUR ! »

Et demain, s'il fallait que tu enfiles le short, tu pourrais ?

Oh purée ! *(Rires)*... Non ! Mentalement, la tête dirait oui, physiquement, je ne suis pas sûr que les jambes suivent !

Je sais qu'à Cholet, les coaches aussi suivent un programme de muscu pour équilibrer leurs journées.

Alors qui pousse le plus, toi ou Erman ?

Bien sûr Erman ! Il ne faut pas se fier aux apparences ! *(Il se marre)* Non, je rigole, c'est une boutade. Là, ça fait trois semaines qu'on n'a pas fait grand-chose à cause des matches à l'extérieur d'affilée, mais on essaie de s'occuper un peu de soi et de se changer les idées.

Randal Falker est en train de faire une grosse saison, notamment au rebond et en défense. Tu bosses

spécifiquement avec lui, tu lui donnes des tuyaux ?

Non. Il a ça en lui. C'est inné, ce ne sont pas des choses qu'on apprend. Le sens de la défense homme à homme, de l'aide, du rebond. S'il faisait 5 centimètres de plus, il serait en NBA.

Autre question, est-ce que quand Mike Gelabale est arrivé, il avait des exigences de rock-star NBA, hôtels de luxe, grand restaurant, coach personnel... ?

Non ! Il connaît bien la maison, il n'a pas eu d'exigences. Il est resté simple. Et puis, on avait bien discuté en amont. Il n'a pas changé. Maintenant, il est plus mature. À 19-20 ans, quand on jouait ensemble, il avait déjà une grande connaissance du jeu et ce n'était pas un feu follet, il amenait déjà beaucoup de stabilité. Il a toujours eu cette sagesse.

Toi qu'on surnommait Jim « trampoline » pour ta détente, qui à Cholet cette saison est digne de porter ce titre ?

Fabien « trampoline » Causeur ! *(Rires)* Plus sérieusement, samedi dernier contre Paris, on a vu Randal Falker prendre des rebonds à une hauteur ! « *Waouh !* » Il était très très haut.

Dernière question, on parle beaucoup de Douia Issa pour le titre de MVP français et le dernier intérieur plutôt défenseur à avoir eu le titre, c'était toi. Qu'est-ce que tu penses de Douia ?

Je trouve que c'est très bien si un joueur comme lui finit MVP ou sur le podium. Ça montrerait aux jeunes qu'on peut faire son bonhomme de chemin et construire sa carrière en faisant le sale boulot. C'est important de mettre ça en valeur. Dans toutes les équipes, il faut quelqu'un pour faire ce boulot. Je l'aime bien et j'admire ce qu'il apporte à Vichy.

BasketNews – Jeudi 17 décembre 2009

DEUX SCOREURS À LA LOUPE

VASSALLO VS MEJIA

Deux ailiers rookies du championnat. Un Porto-Ricain et un Dominicain. Des morphologies comparables. Mais une façon de scorer propre à chacun. Le « Parisien » s'est affirmé dès le début du championnat. Le « Choletais » a passé la surmultipliée depuis un mois. Analyse comparative et détaillée de ces deux gros talents offensifs.

Par Antoine LESSARD

SAMUEL « SAMMY » MEJIA

- 1,98 m, 96 kgs, 26 ans
- Américano-dominicain, né dans le Bronx (New York, USA)
- Carrière : De Paul '07 (NCAA), 57^e choix de la draft 2007 (Detroit), Fort Wayne (D-League) puis Capo d'Orlando '08 (Italie), AEL Larissa '09 (Grèce), Cholet '10

Signe particulier

- Meilleur marqueur choletais sur les cinq dernières journées (16,0 pts) ainsi qu'en Eurocup (17,0 pts) après avoir démarré très timidement (5,7 pts après 6 matches).

Son match référence

- 24 pts à 66% contre Poitiers lors de la 9^e journée (70-67).

Un rebondeur tout juste correct pour son poste. Il est vrai que la présence à ses côtés de l'aspirateur à rebonds, Randal Falker, n'aide pas. On peut aussi l'expliquer par son manque de dureté, en dépit d'une charpente solide. « C'est ce qui lui manque encore pour devenir un poste 3 de haut-niveau, comme on peut en voir en Europe. Mais il ne faut pas oublier que c'est la première fois qu'il joue une coupe d'Europe cette année », rappelle Kunter.

Mejia n'est pas un monstre athlétique. Il ne monte pas aux lustres (2 dunks dans la saison). Le Dominicain s'appuie d'abord sur sa maîtrise des fondamentaux pour pénétrer. Beaucoup moins sur l'explosivité de son premier pas. Ce manque d'impact athlétique ne le perturbe pas tant que cela en défense. « C'est sûr que ce n'est pas notre meilleur défenseur mais il est toujours présent pour défendre sur les postes 3 », dit Kunter. Contre Paris Levallois, Mejia a fait du bon boulot en défense sur Vassallo. Le Porto-Ricain n'a inscrit que 3 de ses 18 points face à lui.



Bilan
Un vrai all-around player, sans gros point fort dans son jeu d'attaque, mais sans faiblesse notable. L'amélioration passera par un shoot extérieur plus fiable et davantage de dureté. Doit également travailler son jeu sans ballon.

Sa moyenne de passes décisives (1,5) ne l'indique pas mais Mejia possède une bonne vision du jeu. « Il peut même jouer meneur, ce qu'il a fait pendant un an à De Paul », indique Kunter. « En fait, c'est un 1-2-3 alors que Vassallo est plutôt un 3-2 ». Seulement, Mejia n'est pas toujours sous contrôle, il perd 2,7 ballons par match. Un pêché mignon à corriger.

En revanche, le Choletais possède cette faculté intéressante de se créer son shoot grâce à une palette de moves et de feintes très complète. Son crossover est efficace. Sammy est aussi un bon dribbleur pour son poste. « C'est un fort joueur de un-contre-un », résume Erman Kunter. « Plus fort à mon avis que Vassallo. Sammy est un peu plus à l'aise avec le ballon, c'est pour cela qu'il percuté un peu plus ». De fait, le numéro 9 se montre plus dangereux face que dos au panier, pour déclencher ses drives à gauche ou à droite.

Scoreur mais pas shooteur. Le Dominicain est nettement plus à son aise pour aller chercher des points dans le trafic ou sur jeu rapide, plutôt que derrière l'arc. Mejia n'est pas à proprement parler un « adroit » : 8/32 à 3-pts soit 25%, même s'il se débrouille mieux en Eurocup (6/12 soit 50%). Constat confirmé sur la ligne de réparation (68%). Sa mécanique de tir n'est pas vraiment en cause. Le geste est propre. L'équilibre postural pas parfait, toutefois.

Une maturité étonnante de la part d'un rookie. On peut l'expliquer en partie par son expérience internationale avec les différentes sélections portoricaines (U18, U20 puis seniors l'été dernier : 7,3 pts en 17' au Tournoi des Amériques). Habitué aussi à jouer les premiers rôles à Virginia Tech : 5^e meilleur scoreur de l'histoire de la fac. Un gros mental. Des cojones, diront certains. Imperturbable aux lancers dans les moments décisifs (cf à Villeurbanne pour assurer la victoire du PL), il adore prendre les gros shoots. Peut manquer de discernement dans ses choix offensifs mais pas un croqueur : 13 shoots par match pour un très bon 50% de réussite.

Une qualité de shoot et une adresse naturelle rares. De niveau NBA selon les scouts de la grande ligue. A.D. arme très vite et haut. Ses jump-shots sont pratiquement impossibles à contrer. Sa mécanique de tir frise la perfection (93% aux LF, 2^e de Pro A) et sa panoplie de shoots derrière l'arc est très complète. Que ce soit en catch and shoot en sortie d'écran, après un dribble ou sur transition, Vassallo est un danger ambulant à 3-pts (28/67 soit 42% en Pro A). Le rookie n'aura aucun mal à s'adapter aux futurs standards FIBA puisqu'il shoote sans difficulté apparente jusqu'à 7,50 m. Un « range » calibré NBA. L'international porto-ricain se révèle tout aussi efficace dans la zone intermédiaire. Une espèce en voie de disparition dans notre championnat. A.D. score rarement près du cercle. La faute à un dribble déficient.

Plus rablé et puissant que Mejia. Présent aux rebonds (5,2), surtout défensifs. Aime jouer du postérieur pour poster son défenseur, le jouer dos au panier et déclencher des fade-aways. Sa puissance du haut du corps lui permet de scorer au contact de son défenseur. 4,3 fautes provoquées par match (5^e de Pro A) sans aller énormément au charbon.

Bilan
Si ce n'est un manque de qualités athlétiques, Vassallo a le package pour s'imposer au plus haut-niveau dans un rôle de shooteur. Le Porto-Ricain possède très clairement un énorme potentiel. De ceux que la Pro A ne retient pas très longtemps.

Son manque de vivacité en défense lui a barré la route de la NBA en juin dernier. Lent dans ses déplacements latéraux. À tel point que les scouts l'estiment incapable de défendre sur des arrières NBA. Contre Cholet, on l'a vu pris de vitesse par les drives de Mejia et trop petit pour défendre sur Michaël Gelabale. Un peu lent et soft aussi pour contester les écrans. Pas franchement explosif sur son premier pas de l'autre côté du terrain.



ANGEL DANIEL VASSALLO

- 1,96 m, 96 kgs, 23 ans
- Porto-Ricain (né à Arecibo)
- Carrière : Virginia Tech '09, Criollos de Caguas '09 (Porto-Rico), Paris Levallois '10

Signe particulier

- Deuxième meilleur scoreur du championnat (19,6 pts à 50,0%, 6^e à l'évaluation (18,2)). Très régulier : un seul match sous les 10 pts et 10 d'éval.

Son match référence

- 24 points à 64% en 27 minutes à Villeurbanne (77-75) lors de la 7^e journée.

10. MICKAEL GELABALE ET SAMUEL MEJIA RENCONTRENT LES JEUNES DU MINI-BASKET DE LA JEUNE FRANCE



Dans le cadre de la convention de partenariat signée avec la CAC, Samuel MEJIA et Mickaël GELABALE, parrains de Cholet, étaient présents à un entraînement de basket au club de la Jeune France de Cholet.

120 joueurs de leur école de basket étaient réunis le mercredi 16 décembre 2009 après-midi à la salle omnisport pour des ateliers basket et une séance de dédicaces.

120 enfants à la rencontre de Cholet-basket

Samuel Mejia et Mickaël Gelabale ont participé hier à l'entraînement de mini-basket de la Jeune-France. Forcément, ça motive...

Les 120 jeunes de l'école de mini-basket de la Jeune-France ont eu la surprise de voir débarquer, hier après-midi, deux joueurs de l'équipe pro de Cholet-basket. Samuel Mejia et Mickaël Gelabale leur ont consacré deux heures.

Ateliers, dribbles, passes, tirs... Les enfants ont pu admirer leurs aînés, avant de marcher dans leurs pas, un jour peut-être. L'après-midi s'est terminé par un goûter.

« C'est sympa, pour une fois, on est à la place du coach », a expliqué Mickaël Gelabale.

Pour le responsable de l'école de mini-basket, Michel Durand, ce genre d'expérience ne peut que motiver ses élèves. Et en plus, « les enfants vont en parler dans leurs écoles ».

Dans l'année, les enfants de l'école de mini-basket se retrouvent « deux fois par semaine, le lundi et le mercredi, pour des entraînements

ludiques, précise Sylvain Bailly, coordinateur pédagogique. Le week-end, des rencontres sont organisées avec les autres clubs des Mauges ».

Récompense de ce travail, « les benjamins de l'école vont jouer, à partir de décembre, au niveau régional », se réjouit Sylvain.

L'école de mini-basket est labellisée pour la qualité de son encadrement et de ses formations.



Deux joueurs de l'équipe pro de Cholet-basket, Samuel Mejia et Mickaël Gelabale, aux côtés des 120 enfants du club de mini-basket.



Cholet plus que jamais dans la course au Top 16

Eurocup (4^e journée). Cholet - Étoile Rouge de Belgrade 70-79. Grâce à un Mejia de folie et un Kévin Séraphin étincelant, Cholet s'est imposé et continue sa route vers la qualification. Tout est encore possible.

Il y a des jours comme ça où tout ce que l'on entreprend fonctionne. Ou le panier vous paraît trois fois plus rond qu'à l'accoutumée. C'est ce qu'à dû se dire Samuel Mejia à l'issue d'un match qu'il aura illuminé de toute sa classe. Comme face à Trévise, l'ailier dominicain (32 minutes de jeu, 35 points dont 5/6 à trois points, 3 rebonds, 2 passes décisives, 38 d'évaluation), a été le grand artisan d'une victoire choletaise qui ne souffre d'aucune contestation.

Jamais Cholet n'aura été mené au score. Les joueurs d'Erman Kunter ont toujours eu la mainmise sur le match même s'ils se sont fait quelques frayeurs (28-28 15', 39-39 21'). « On a fait 25 minutes très correctes, notait le Malin du Bosphore. Notre objectif était de ne pas prendre de risques en défense. Les Serbes, ce ne sont pas de très bons athlètes mais des joueurs qui connaissent très bien le jeu, ils nous sanctionnent à chaque fois. En deuxième mi-temps, on a fait deux erreurs de défense, on a pris deux trois points. » C'est d'ailleurs sur un de ces rares lancers primés (4/11 à 36 % de réussite pour l'Étoile de Rouge) qu'Erman Kunter exprimait le plus de regrets. « Les trois points de Videnov nous ont faits mal. On menait de onze points (61-49 31') et si on ne prend pas ce panier, on

aurait gagné le match avec plus de seize points d'écart. Ca nous aurait aidés d'avoir ce goal-average. » Car Belgrade a battu Cholet par seize points d'écart (82-66) lors du match aller et la différence de points particulière entre les deux équipes pourrait s'avérer capitale pour la qualification en Top 16.

Séraphin taille patron

Une qualification qui est toujours possible pour Cholet-Basket à condition « d'aller gagner à Trévise » comme le rappelle Erman Kunter. « On sait que ce ne sera pas facile. On a fait une bêtise en perdant le match aller mais on est capable de gagner là-bas, en espérant que John (Linehan) participe. » La présence de l'Américain, forfait à Chalon-sur-Saône et probablement absent des All Star Game le 30 décembre, ne sera en effet pas de trop pour un début d'année qui s'annonce délicat. Le 2 janvier, les Choletais reçoivent Le Mans pour un derby exceptionnel avant de se rendre au Benetton le 5 puis à l'ASVEL le 9.

Outre Linehan, l'entraîneur choletais pourra aussi s'appuyer sur un Kévin Séraphin qui a livré mardi « l'un de ses meilleurs matches de la saison. Il a fait un bon chantier. Son temps de jeu commence à monter, je suis très

content. Il travaille, il ne calcule pas et quelque fois, il fait des bêtises. C'est un jeune joueur, il lui manque encore un peu d'expérience. » Auteur mardi d'un double-double (16 points, 10 rebonds en 29 minutes de jeu), l'espoir français a reçu une ovation monstre de la Meilleraie à sa sortie. Il est désormais à même de suppléer Randal Falker (2 points, aucun rebond en 14 minutes de jeu), touché au genou mardi et « pas aussi active que d'habitude »

Robinson défenseur impérial

Si Tatum, Causeur et Gelabale (« Il a des hauts et des bas, c'était prévu, il ne sera à 100 % qu'en janvier ») ont été moins étincelants, il n'en est rien d'Antywane Robinson, qui s'il n'a marqué ses premiers points qu'à la 26^e a effectué un boulot monstre en défense. « Sa mission était d'arrêter Dragicevic (18 points à l'aller). À la mi-temps, il avait mis trois points, je ne voulais pas qu'il en mette plus. Combien en a-t-il mis ? Cinq. Très bien. (Sourires) »

Erman Kunter peut savourer. Cholet ne lâche rien. Et quand, tous les joueurs seront en pleine possession de leurs moyens, Cholet risque de faire mal, très mal.

Guillaume LEROUX.



Kévin Séraphin prend le dessus sur la défense de l'Étoile Rouge de Belgrade. Auteur d'un double-double, il a contribué au précieux succès de Cholet-Basket face à une formation serbe, invaincue en Eurocup avant la rencontre.

→ Pascal Dorizon

INTERVIEW



Un samedi avec le DNA

PROPOS RECUEILLIS PAR JOHANN JEANNEAU

Depuis février 2004, Pascal Dorizon, 47 ans, occupe le poste de Directeur National de l'Arbitrage. A la Fédération tous les mardis, dans son bureau choletais le reste de la semaine, il œuvre pour l'arbitrage français depuis le club jusqu'à la Pro A. Le week-end est un moment fort avec les matches professionnels... Que fait donc le DNA le samedi ?

Le samedi, les matches de haut-niveau se déroulent, que fait le DNA ?

Tout commence le vendredi soir. Cette soirée est consacrée au match télévisé, tout s'organise autour. Les parents des coéquipiers de mon fils gèrent son retour d'entraînement. J'ai préparé le repas qui sera un plateau télé. Après le match, je passe un coup de fil vers le crew chief (le premier arbitre) pour lui donner mon sentiment sur la performance du trio. Ensuite, je m'enquiers de l'ensemble des résultats des matches du jour, et reste disponible au téléphone pour tous les arbitres qui étaient en mission. En règle générale, le téléphone s'arrête vers 1h du matin.

Les arbitres se déplacent lors de la journée de samedi. Est-ce un moment de répit pour vous ?

C'est la matinée la plus stressante de la semaine. Je ne suis pas un lève tôt et pourtant le téléphone portable est rebranché à partir de 9h00. Les arbitres sont dans les avions ou les trains, pour autant et en ce début de période hivernale, bien souvent, un avion est retardé, voir annulé, et il faut de suite réagir pour palier une éventuelle défection. Ainsi jusqu'à 13h00, il y a un peu de p a n i q u e chaque fois que le portable

sonne. Après ils sont tous en route vers leur destination. Le samedi après-midi est consacré au basket jeune où je redeviens le parent accompagnateur qui se met au service de l'équipe (tenir une table, s'occuper du bar ou simple supporteur).

Est-ce vous qui désignez les arbitres en Pro A ?

Non, le répartiteur est Francis Muller (ndlr : ex arbitre de Pro A) qui à la suite des classements de la saison précédente et de mes remarques actualisées sur les états de forme, nomme les 77 arbitres sur les niveaux Pro A, Pro B, LFB et NM1. Je valide les nominations 40 jours avant. Pour les Playoffs Pro A-Pro B, je suis en première ligne.

Quelles sont les obligations d'un arbitre de Pro A pour son déplacement ?

L'arbitre de Pro A se doit d'arriver trois heures avant dans la ville où il est désigné. Par ailleurs, il se doit d'avoir un plan B qui lui permette d'arriver au plus tard une heure avant sur place. Ces dispositifs ont été établis avec deux objectifs : le premier est évident, toutes les rencontres sont arbitrées par trois arbitres. Le deuxième est qu'il est nécessaire pour chaque arbitre d'avoir un vrai temps de repos avant d'aller diriger son match. Une fois sa chambre d'hôtel prise, il dispose de pas moins de deux heures pour évacuer le déplacement et finir sa préparation mentale.

A 20h00, samedi pas question d'aller au cinéma ou au restaurant ?

Même programme que le vendredi soir, à la différence que je vais sur un match de Pro A. Souvent sur Cholet parfois au Mans. Sinon je regarde le match télévisé. D'autre part, les arbitres se doivent de m'informer en cas de rapport sur quelque sujet que ce soit (matériel défaillant, incident de rencontre), aussi, je m'interdis de ne pas être joignable.

Quel samedi le plus problématique avez-vous vécu ?

Novembre 2008 avec des conditions climatiques hors norme sur tout le Sud-Ouest et Sud-Est. Le téléphone fixe a commencé vers 7h00 du matin, le portable a ensuite pris le relais et malgré le match de Pro A sur Cholet où je suis allé, j'ai terminé les questions de transport à 21h30 où deux arbitres arrivaient finalement à Bayonne pour diriger une rencontre de NM1. J'avoue ne pas avoir vu très bien ce match ce soir-là ! Pas moins de quinze arbitres ont été déroutés et autant de désignations modifiées ! Et le bouquet, coup de fil avec une réclamation en Pro A vers 22h15 ! ■



13. SUPER U CHOLET,

PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

SUPER U

Cholet Arcades Rougé

Super U Cholet. Le supermarché axe sur l'alimentaire

Sébastien et Christina Niedland ont ouvert les portes de leur Super U des Arcades Rougé le mois dernier. Le centre-ville de Cholet dispose désormais d'une surface commerciale de 2.100 m² dédiée majoritairement à l'alimentaire.

Après trois ans de travaux, quelques reports d'ouverture et 10,2 M€ d'investissement, le Super U des Arcades Rougé a accueilli ses premiers clients le 4 novembre dernier. Avec ses 2.100 m² de surface de vente, ses 340 m² de réserve, ses 14 caisses et ses 60 salariés, le magasin dirigé par Christina et Sébastien Niedland est le 37^e de l'enseigne U dans le Maine-et-Loire. Le bâtiment joue la carte environnementale. « La chaleur rejetée par les meubles froids est récupérée pour chauffer le magasin, explique Sébastien Niedland. Tous les déchets biodégradables



● Sébastien et Christina Niedland, 33 et 32 ans, dirigent le nouveau Super U des Arcades Rougé. Le supermarché de 2.100 m² emploie 60 personnes.

bles sont également retraités. » Installé en plein cœur de ville, le supermarché fait de l'alimentaire « son cheval de bataille, souligne Sébastien Niedland. Sur beaucoup de gammes, l'offre est celle d'un hyper. Nous avons également axé sur les métiers traditionnels : pois-

sonnerie, boucherie, traiteur, fruits et légumes ».

Succès des courses en ligne

Le magasin fait aussi le pari de la modernité avec son offre CoursesU.com. Le supermarché en ligne per-

met de faire ses courses sur internet. Elles sont ensuite livrées à domicile ou à retirer au drive. Le succès a été immédiat, avec 80 passages comptabilisés dès la première semaine. « Nous avons déjà dû embaucher pour pouvoir répondre à la demande, indique Sébastien Niedland. Trois personnes sont actuellement chargées de ce service. »

Les choix réalisés par ses dirigeants sont confortés par les chiffres de fréquentation des quinze premiers jours de fonctionnement: « Nous avons comptabilisé 12.000 personnes par semaine, ce qui est un peu au-dessus de nos prévisions, indique Sébastien Niedland. Le panier moyen, 20 €, est un peu moins important que prévu, mais conforme à celui d'un supermarché de centre-ville. »

S.B.

Tél. : 02.41.56.20.46 ;
www.superu-cholet.com

Journal des Entreprises – Vendredi 4 décembre 2009

Ces entreprises qui pensent à respecter la nature

Biomasse, solaire, éolien... les solutions pour respecter l'état de la planète sont connues. On en parle à Copenhague. À Cholet, plusieurs entreprises les mettent déjà en œuvre et montrent l'exemple aux autres.

Xavier MAUDET
xavier.maudet@courrier-ouest.com

Des déchets qui produisent un gaz combustible, des pneus cuits au feu de bois, des congélateurs qui servent de chauffage... Les entreprises portent un regard avisé sur les solutions respectueuses de la nature. Voici quelques exemples de sociétés choletaises qui sont passées de la théorie à la pratique.

Super U : Aux Arcades Rougé, le nouveau supermarché Super U dirigé par les époux Niedland est entièrement chauffé par... les congélateurs. Un

Bouyer-Leroux produit du combustible avec les déchets

savant système de récupération de la chaleur  mise par les compresseurs des machines produisant du froid a été installé. La chaleur produite est restituée par les gaines de chauffage. Pour préserver au maximum l'étanchéité entre les parties froides et le magasin, des rideaux ferment chaque soir tous les étals où sont proposées les denrées surg lees.

Ce même système de récupération de la chaleur est utilisé au complexe nautique Gliss o où les compresseurs de la patinoire produisent de la chaleur utilisée pour la piscine.

Michelin : En 2010, la manufacture de pneumatiques installée route de Toulemonde va s'équiper d'une chaudière à bois. Elle sera alimentée par du bois, 20 000 tonnes par an collecté dans un rayon de moins de 100 km. La vocation de cette chaudière sera de compléter l'installation actuelle, au gaz, qui permet de produire de la vapeur d'eau servant à la cuisson des pneus mais aussi de chauffer les locaux. L'entreprise réduira de 30 % sa production de CO2.

Miel Mary : A Saint-Germain-sur-Molme, le nouveau site logistique de la société spécialisée dans la production et la vente de miels, additionne les technologies respectueuses de l'environnement. Le toit est couvert de cellules photovoltaïques pour produire de l'électricité avec le soleil. Une éolienne est installée sur le parking dans le même but. L'utilisation de la géothermie et de l'aéro-thermie permet de chauffer le bâtiment conçu selon des normes d'isolation renforcée. Au final, le bâtiment mis au point par une société de Saint-Macaire-en-



Ces modules de plastique crées et fabriqués par la société Nicoll de Cholet s'enterrent sous un parking ou une chaussée. Ils résistent à la pression des véhicules. Les alvéoles permettent le stockage des eaux de ruissellement à la manière d'une éponge. Cette eau a tout son temps ensuite pour s'infiltrer et recharger les nappes phréatiques comme la nature sait le faire en rase campagne. Photo Nicoll.

Mauges, ne rejette aucun gaz à effet de serre.

Nicoll : Spécialiste des gouttières, tuyaux et raccords en PVC, la société choletaise Nicoll propose Waterloc, un système de récupération des eaux pluviales original. Ce système permet de lutter contre l'imperméabilisation des sols en stockant les eaux de pluie en sous-sol (sous des parkings, des routes, etc) avant de s'infiltrer naturellement pour recharger les nappes phréatiques. Cette solution est une alternative aux citernes enterrées ou aux bassins de rétention très consommateurs de surface au sol.

Alliance Constructions : Concepteur de maisons individuelles,

Alliance Construction propose un habitat soigneusement étudié pour consommer le moins possible d'énergie fossile, voire pas du tout.

Puits canadien, isolation renforcée, récupération de la chaleur, tout est exploité au maximum pour consommer un minimum.

Bouyer-Leroux chauffe avec le gaz choletais



Les déchets ménagers des Choletais servent à produire du gaz méthane.

Un des axes prometteurs étudiés à Chemillé avec des déchets fermiers et végétaux a été mis en œuvre à la briqueterie Bouyer-Leroux en juin dernier : produire du méthane. Ce gaz naturel, s'il n'est pas brûlé et est rejeté dans l'air, est un puissant gaz à effet de serre, bien pire que le CO2. Le mieux est de le capter et de le brûler pour en exploiter la valeur énergétique. A la briqueterie de La S guini re, une installation spécifique permet donc

de capter le méthane produit par la décomposition des déchets urbains choletais stockés dans une ancienne carrière d'argile toute proche. Ce gaz alimente ensuite les fours pour cuire les briques et permet de couvrir un tiers des besoins.

En Vendée, un agriculteur récupère aussi le gaz méthane produit par du fumier stocké en vase clos. Ce système est largement utilisé dans le monde, même dans les villages les plus reculés de Chine.

SUPER U
Cholet Arcades Rougé

MICHELIN
Site de Cholet

Famille Mary
Depuis 1921
Miel et Nature, Source de Vie

Nicoll

bouyer leroux
maïs, cloisons à tuiles terre cuite

REPÈRES

« Nous économisons 75 % sur notre facture d'eau »

A l'entreprise de chaussures Samson de Saint-Léger-sous-Cholet, l'eau pour les chasses d'eau vient tout droit des nuages. Une cuve de grande capacité, 170 m3 a été installée sur le site pour recueillir cette eau gratuite il y a un an. La baisse de la facture a été telle (75 % d'achat d'eau en moins) que la Lyonnaise des eaux a dépêché un technicien sur les lieux pour comprendre.

L'entreprise utilise l'eau pour ses besoins en production et pour les

sanitaires - mais pas les lavabos - souligne Fabien Bernard de l'entreprise Samson, ceci parce que l'eau de pluie n'est pas potable.

« Ce projet, qui sera amorti en 5 ans, a été initié par les salariés eux-mêmes. Chaque mois, nous les réunissons pour discuter de développement durable », explique Fabien Bernard. Au final, le chausseur multiplie les initiatives en faveur de la nature... et de son image de marque.

Nicoll

Nicoll (Cholet) régule et réutilise les eaux pluviales

Premier fabricant européen de produits en matériaux de synthèse, Nicoll, à Cholet, vient de créer Waterloc, un nouveau produit de gestion des eaux pluviales.

L'assainissement pluvial constitue un enjeu majeur dans nos sociétés urbanisées : il faut en effet gérer une imperméabilisation systématique des sols (surfaces d'habitation, de circulation et d'industrie...) qui empêchent le ruissellement normal des eaux de pluie.

Dans les zones urbaines, on estime à 55 % le taux de ruissellement contre 10 % en milieu rural ! Avec un cycle naturel de l'eau ainsi perturbé, les conséquences sont multiples : augmentation des volumes d'eaux pluviales, réduction des temps de transfert, inondation des zones urbaines, diminution du renouvellement des nappes phréatiques, dégradation de la qualité des eaux de surface, multiplications des coûts d'investissement et d'exploitation pour les collectivités locales...

Dans les années 1950, l'approche était hygiéniste, il fallait évacuer les eaux de pluie loin des villes, le plus rapidement possible.

Dans les années 1970, l'approche est dite hydraulicienne, avec la séparation des eaux de pluie et des eaux usées.

Dans les années 1980, elle prend en compte le facteur environnemental pour piéger et traiter la pollution véhiculée par les eaux de ruissellement. Aujourd'hui, l'approche intégrée conjugue les atouts des expériences hygiéniste, hydraulicienne et environnementale.

Les techniques alternatives comme les bassins à ciel ouvert, noues, tranchées drainantes, chaussées ou réservoirs avec cailloux se heurtent à leurs limites. En effet, ces solutions s'avèrent insuffisantes pour répondre seules aux problématiques : les bassins à ciel ouvert mobilisent de précieux mètres carrés au sol, tandis que les autres solutions se basent sur un indice de vide de l'ordre de 30 %... Avec waterloc, Nicoll assure la disponibilité d'un vide de ... 95 %,



Une manipulation aisée et un montage facile et rapide sur site par assemblage des blocs.

conjuguant faible résistance au transfert vertical ou horizontal de l'eau et grande résistance à la compression verticale (utilisation sous chaussées, parking et infrastructures). Ce nouveau produit,

réservé aux entreprises, se révèle ainsi une alternative technique, économique et écologique idéale aux bassins de rétention à ciel ouvert pour un aménagement urbain parfaitement réussi et géré.



Waterloc permet d'écarter les afflux d'eaux pluviales en assurant un stockage temporaire de l'excédent de l'eau de ruissellement, puis une restitution en milieu naturel par infiltration dans le sol.

Nicoll : 1000 emplois et 29 millions d'euros à l'export

Filiale du groupe Aliaxis, un des leaders mondiaux de la fabrication et de la commercialisation de produits plastiques pour le bâtiment, l'industrie et les travaux publics, Nicoll occupe depuis 50 ans la place de premier fabricant européen de produits en matériaux de synthèse. Nicoll emploie 1000 salariés à Cholet.

Le site choletais de Nicoll occupe une surface de 23,5 hectares, dont 9 de locaux couverts (bâtiments industriels, administratifs et commerciaux). Précisons enfin que l'intégralité des productions Nicoll provient de 4 usines : 3 à Cholet et une à Argenton-les-Vallées (Deux-Sèvres).

Nicoll (7.500 références au catalogue 2009) est, avec 1.000 salariés, le second employeur industriel du Choletais. C'est un acteur majeur de l'économie régionale qui investit par ailleurs chaque année, plus de 3% du CA en Recherche et Développement.

Dirigée depuis janvier 2009 par Henry de Belsunce, Nicoll (CA 2008 supérieur à 156 millions d'euros dont 29 millions à l'export pour 1.000 salariés) a su rester fidèle à ses valeurs fondatrices : s'adapter aux évolutions du marché et progresser en faisant preuve d'innovation, en privilégiant la qualité des produits et des services dont une logistique particulièrement appréciée de ses clients (livraison sous 72 heures maxi n'importe où en France).